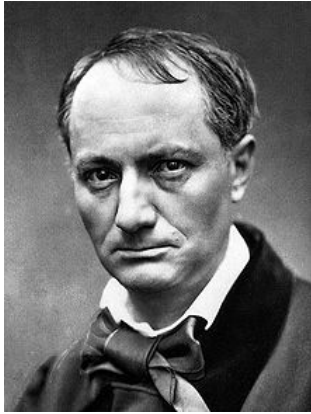


CD. Charles Baudelaire musicien (Livre 3 cd)



CD. Charles Baudelaire musicien (Livre 3 cd)

... Après Marcel Proust (à la recherche de l'auteur de la Sonate de Vinteuil) puis Stefan Zweig (et sa collaboration féconde avec Richard Strauss entre autres...) deux prédécesseurs mis en dialogue avec la musique, et selon la même idée éditoriale (1 livre et plusieurs cd), voici Baudelaire et la musique, plus exactement *Baudelaire musicien* : on sait

avec quelle appétit le poète, avide et curieux des grandes créations de son siècle, s'est enthousiasmé pour les » modernes » de son temps dont évidemment au premier rang d'entre les compositeurs romantiques contemporains, Wagner : outre pour la première fois, une théorisation clairvoyante de la notion atemporelle de modernité, avec Baudelaire en France naît le wagnérisme. Ici le spectre est large car les 3 cd regroupent en plus des compositeurs qui ont inspiré ou marqué Charles Baudelaire, et ceux qu'il a pu écouter, estimer, distinguer, les chanteurs eux mêmes poètes (Léo Ferré dont 14 chansons figures ici souverainement) qui ont chanté les textes de Baudelaire (Serge Gainsbourg).

Baudelaire mélomane, apôtre de la modernité musicale



Voici donc une odyssée baudelairienne qui commence avec Beethoven, premier moderne de toute l'histoire de l'art musical, puis Liszt et donc inégalable depuis Tannhäuser et Lohengrin, Wagner. Dans « Les Phares » le poète visionnaire a su rendre hommage au style de Weber (évoquant alors son « soupir étouffé » ...), mis en dialogue avec l'art de Delacroix, de fait phare de la modernité absolue. Puis voici Duparc, le premier à associer l'héritage de Baudelaire (après la mort du

poète) et celui de Wagner. Mais aussi Chabrier, inspiré par « l'Invitation au voyage » .

Les grands romantiques fin de siècle, et les nouveaux modernes du siècle dernier : Fauré, Debussy, Caplet, Dutilleux paraissent aussi, tous également inspirés par la lyre de la poésie baudelairienne. Plus près de nous, ce sont dans le sillon délirant, inventif, créatif d'un Léo Ferré (cd3 : L'albatros, la beauté, la géante, les bijoux, spleen, l'étranger...), Serge Gainsbourg (Baudelaire, le serpent qui danse) si proche des Fleurs du mal, ou Yves Montand jusqu'à Mylène Farmer : les grands chanteurs, et aussi les plus populaires nous disent toujours chacun selon son tempérament, la troublante modernité du vers baudelairien. Texte de présentation et d'introduction, guidant le lecteur mis en appétit entre musique, romantisme et poésie, sélection choisie avec exigence (Beethoven sous les doigts des pianistes Gilels et Kempff ; Liszt par France Clidat, Wagner par Solti, Fauré par Gérard Souzay ... la formule de ce livre accompagné de 3 cd convainc : il maîtrise son sujet et la modernité de Baudelaire musicien en sort régénérée.

Charles Baudelaire musicien. 3 cd, du Beethoven à Gainsbourg. Textes lus par Irène Jacob. Disque 1 : Baudelaire le mélomane. Disque 2 : Baudelaire et la musique classique. Disque 3 : Baudelaire et la chanson française. Universal music 480 846 1. Parution: novembre 2013.

Bellini : I Puritani

Paris, Opéra Bastille. Du 25 novembre au 19 décembre 2013. Passionnément romantique, l'Europe et les grands écrivains se mettent au diapason italien... la Mignon de Goethe chante sa fascination pour le spectacle d'un oranger florissant ; stendhal surtout et sa Chartreuse de ... Parme, et même Heine choisissent entre autres Florence et Rome comme décors de leurs intrigues romanesques. Et le russe, Glinka se ressource dans l'opéra italien pour forger l'élan vital de ses propres ouvrages lyriques. En 1835, Bellini avant d'expirer à Puteaux livre son manuscrit d'un nouvel opéra destiné au Théâtre Italien: I Puritani, sommet du génie de Catane, créé la même année à Paris, par quatre des plus grands chanteurs de l'heure, la Grisi, Rubini, Tamburini et Lablache ... quatuor vocal légendaire qui demeure depuis emblématique du Paris romantique.

L'intrigue se déroule dans l' Angleterre baroque du XVII^{eme}. Au deuxième acte, parce qu'elle se croit abandonnée et trahie par celui qu'elle aime-, Elvira paraît folle, exhalant une mélodie d'une déchirante pureté qui inspirera un nocturne à Frédéric Chopin. La vogue des Puritains emporta tout avec elle et même Bellini qui fatalement s'éteignit quelques mois après

la création en France non loin de Paris, curieusement abandonné de tous. Le génie lyrique ne laissait pas alors son ultime ouvrage : il s'agissait aussi d' un nouveau sommet de l'opéra romantique italien marquant définitivement l'histoire de l 'opéra à Paris. Quelques mois plus tard, les parisiens recoivent un second choc bellinien avec la création parisienne de Norma : Bellini était mort mais il n'avait jamais été plus célébré dans la Capitale française.

Vincenzo Bellini
Les Puritains, 1835

9 représentations à l'Opéra Bastille
Du 25 novembre au 19 décembre 2013

Michele Mariotti, direction
Laurent Pelly, mise en scène

Maria Agresta, Elvira
Dmitry Korchak / René Barbera (17 et 19 décembre), Arturo



Le dernier opéra de **Vincenzo Bellini** (portrait ci-contre) indique clairement de nouvelles évolutions pour l'opéra italien romantique des années 1830: rôles plus aigus, foisonnement dramatique de l'orchestre et vocalità aérienne et suspendue voire crépusculaire d'une pureté absolue, celle là même qui captiva Chopin. Le vrai défi des Puritains comme pour Norma, reste les chanteurs... vrais détenteurs de ce bel canto si difficile à réaliser. Comment retrouver cette couleur et ce style qui n'a rien de commun avec Rossini, qui ne peut se satisfaire de l'abattage verdien ou du vérisme pathétique puccinien? Il s'agit bien de retrouver cet art fragile (morbidezza) entre vocalità et agilità qui s'éloigne de l'idéal rossinien, sans posséder encore le dramatisme verdien.

L'art bellinien étant par excellence celui de la mesure, de la finesse: on est en droit d'attendre de vrais interprètes acteurs et chanteurs, pour qui chanter signifie articuler, phraser, colorer, dire, articuler, respirer le texte. Qu'en sera-t-il par exemple du rôle d' Arturo Talbot, qui exige un ténor d'agilità et dramatique, alliant vaillance et angélisme, naturel et articulation ? De même pour Elvira, âme loyale et pure, incarnation fragile des héroïnes féminines en proie au déséquilibre mental ? Le personnage de cette jeune âme romantique qui est abandonnée par son fiancé, le jour de ses noces, offre une composition des plus captivantes: Ophélie déchirante, anéantie... son dernier air au I où l'abandonnée, trahie, sombre dans la folie reste un très grand moment psychologique.

Et qu'espérer tout autant du rôle de Giorgio Valton (l'oncle d'Elvira); à la fois protecteur et père de substitution pour une Elivra dont le baryton basse capte les pulsions de folie grandissante...

Les Puritains à Paris

Il y eut I Capuletti e i Montecchi ; ici, les clans opposés, Puritains réformistes menés par Cromwell, Cavaliers royalistes partisans des Stuart (Valton), défenseurs comme Arturo de la Reine veuve, se déchirent. A ce titre, bien que fiancé à la première fille des Puritains, Arturo le monarchiste sait jurer sa foi et sa fidélité à la Reine qu'on emmène à l'échafaud... Bellini resserre l'effet des contrastes en faisant paraître la jeune fiancée, étendard émotionnel des Puritains en présence du duo des royalistes (la Reine et son champion Arturo): exposition simultanée des tempéraments, totalement génial.

Ecouter les Puritains permet de mesurer le génie lyrique et dramatique du dernier Bellini: il ambitionnait de créer à Paris, l'équivalent de Guillaume Tell, un opéra romantique français digne de ce nom. Les Puritains marquent évidemment un cap dans son écriture: l'exposition des caractères n'y est jamais artificielle, comme le seront parfois les premiers opéras de Verdi. En choisissant d'intituler son opéra Les Puritains, Bellini se place du côté des « méchants », ces antiroyalistes (les Valton) dont la métamorphose est le sujet central de l'opéra : pour sauver la santé mentale d'Elvira et son amour, ils savent pardonner à leur pire ennemi Talbot. Un aspect psychologique que l'on oublie souvent (où s'inscrit triomphant telle un nouvel humanisme bellinien désormais assumé : le sentiment de fraternité et de compassion) et qui fait cependant toute la modernité de cette action inspirée du roman gothique romantique...

approfondir

DVD. Vincenzo Bellini: I Puritani, 1835. Juan Diego Florez (Arturo Talbot). Nino Machaidze (Elvira), Gabriele Viviani (Riccardo Valton)... Orchestra e coro del teatro comunale di Bologna. Michele Mariotti, direction. Pier'Alli, mise en scène (DECCA)

CD. Polyphonies subtiles

d'Alonso Lobo

CD. Lobo : 2 Messes (La Grande Chapelle. Albert Recasens, 2012 ... Voici le nouvel album de l'ensemble espagnole dirigé avec que tact par Albert Recasens. Outre la justesse du geste interprétatif, les musiciens et chanteurs savent aussi sous l'impulsion de leur chef « oser » des répertoires inédits. Après [leur formidable programme recomposant une procession pascalle à Rome piazza Navona à partir des musiques de Victoria](#), voici l'activité et la figure d'une personnalité musicale hors normes qui méritait bien ce coup de projecteur... Lobo surgit tel un immense créateur polyphonique au carrefour des XVI^e et XVII^e siècles. La découverte est totale et l'expérience somptueuse.

Subtilités polyphonique de Lobo



Il n'est pas de rayonnement plus grand que celui de la Cathédrale de Tolède durant les XV^e, XVI^e et XVII^e siècles : successeur de l'immense Morales, Alonso Lobo de Borja (1555-1617), admiré par Lope de Vega et Gongora qui lui dédie plusieurs pages en hommage, y est responsable de la musique au moment où s'affirme la piété

si particulière du peintre maniériste et prébaroque, El Greco.

Le peintre est même son strict contemporain : le choix des illustrations généreuses qui habillent ce disque superlatif en témoigne ; pour autant y a t il véritablement analogie de goût entre les deux créateurs ? A chacun de défendre ou démentir leurs caractères communs. De toute évidence, l'inspiration sacrée tient lieu ici de dénominateur commun, outre leur positionnement chronologique, à cheval entre les deux siècles : sur le sujet de Marie, voici deux Messes parodies d'inspiration virginale : Prudentes virgines à 5, et Beata Dei genitrix à 6, les deux sont contenues dans le Liber primus missarum de 1602 ; la première oeuvre est une reconstitution pionnière et donc l'objet d'un premier enregistrement mondial.

S'y accomplit cette science » classique » louée dès son vivant et qu'il avait déjà réalisé dans le célèbre Versa est in luctum destiné aux funérailles de Philippe II (1598).

Le compositeur qui connaît une carrière calme et progressive entre 3 villes : Osuna (sa ville natale) puis Séville et Tolède, fut l'assistant de Guerrero dès 1566, puis son successeur comme maître de chapelle à la Cathédrale de Séville en 1604...

après avoir quitté Tolède où il était pourtant grassement payé. Au sein du chœur sévillan dont il fait un foyer exceptionnellement actif et prestigieux, Lobo assure la formation des chantres dont l'illustre Carlos Patiño, génie musical du règne de Philippe IV...

Nervosité, expressivité dramatique, mais aussi rondeur du son collectif, (prise de son parfaitement équilibrée), les solistes a capella de La Grande Chapelle retrouvent ici deux oeuvres qui correspondent idéalement à leur effectif et leur intention artistique depuis la fondation de l'ensemble : sans instruments ni continuo, les chanteurs sont capables de caractériser très finement la portée dramatique de l'écriture et donc éclairer remarquablement le sens du texte (en particulier dans l'évocation de la Parole des Vierges veillant dans la nuit le retour de l'époux espéré... : certes le

tissu polyphonique tend à diluer le verbe et les parties vocales entre elles, mais le soin qu'apporte Albert Recasens électrise voire sublime le geste expressif dans un contexte purement sacré qui maintient l' »intelligibilité du verbe avec une grande clarté. Moins abstraite, plus incarnée et investie, l'écriture de Lobo gagne en relief et en impact émotionnel. Le chef prend soin, messes-parodies oblige, de jouer d'abord la source musicale, deux oeuvres du maître de Lobo, Guererro donc, puis la » variation » du disciple. Entre hommage et filiation, la lecture s'impose d'elle même, dans sa finesse et sa justesse. Le programme fait suite au concert à Cuenca (Espagne), pendant la Semaine Sainte 2012 (avril) où les mêmes artistes reconstituaient une pièce de Lobo dont le manuscrit a été retrouvé dans les archives de la Cathédrale. Un nouveau grand moment de ferveur et d'accomplissement musical qui trouve ici un écho tout aussi convaincant. Magistral.

Alonso Lobo : 2 messes. Misas « Prudentes Virgines », « Beata Dei genitrix ». La Grande Chapelle. Albert Recasens, direction. 1 cd Lauda Musica. Parution : 22 octobre 2013.

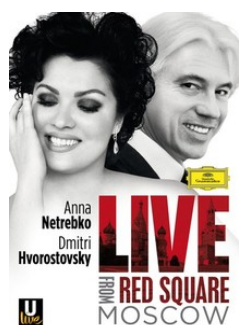
[La Fiesta de Pascua en Piazza Navona. La fête de Pâques sur la Piazza Navona. Tomas Luis de Victoria.](#)

DVD. Live from Red Square Moscow. Netrebko, Hvorostovsky (2003)

DVD. Netrebko, Hvorostovsky. Live from red square, Moscou (1 dvd Deutsche Grammophon)

Juin 2013, le soleil se couche très tard et illumine jusque tard dans l'après midi ce concert live en plein air installé scène et projecteurs, Place Rouge à Moscou. Tout le gratin se presse au devant de la scène ; et les musiciens sur l'estrade sont gênés par les rayons solaires... Musicalement, ceux qui venaient écouter » La » Netrebko en ont pour leur argent : la diva plus pulpeuse que jamais offre un éventail de ses capacités, privilégiant Verdi évidemment, bicentenaire 2013 oblige : sa Leonora bénéficiant de la voix enfin bien chauffée se distingue du lot : aucun doute, Anna doit impérativement chanter le principal rôle du Trouvère sur la scène... Le programme alterne pause orchestrale avec chœur, airs de la diva, et du baryton : Dmitri Hvorostovsky assume chacun de ses airs, plus dans la vaillance démonstrative qu'avec une subtilité de l'intonation (mais dans un récital en plein air est-il vraiment possible de chanter en phrasant ? Les micros de font pas tout...).

Divina Anna ...



Sujet de toutes les curiosités comme de toutes les attentes, Anna Netrebko qui change quatre fois de robes, du bleu royal au blanc satiné, se bonifie en cours de récital : La Mamma morta (Andrea Chénier de Giordano) est un grand moment de pathétisme frénétique qui prélude efficacement au grand duo final Onéguine/Tatiana de Eugène Onéguine de Tchaïkovski (la jeune amoureuse devenue épouse respectable y retrouve le solitaire désespéré à ses genoux ...), le duo avec Hvorostovsky est très émouvant. Le chef veille au rythme de la soirée qui prend réellement des allures de magie lyrique quand la nuit est tombée et que les murailles et coupoles du Kremlin percent sous leurs éclairages scintillants. C'est outre le grand retour – réussi – de la diva à la double nationalité (autrichienne et russe), touristiquement, une belle carte postale vendant l'onirisme moscovite.

Live from Red Square Moscow

Anna Netrebko · Dmitri Hvorostovsky

State Academic Symphony Orchestra « Evgeny Svetlanov »

Constantine Orbelian, direction.

1 DVD-Video 0440 073 4529 0 DVD-VIDEO NTSC

Elektra de Richard Strauss



Paris, Opéra Bastille, jusqu'au 1er décembre 2013. Strauss : Elektra

... La pièce de Wilde, Elektra cimente l'une des collaborations les plus fructueuses à l'opéra, après celle de Mozart et Da Ponte ou avant eux, Monteverdu et Busenello,

Richard Strauss et Hugo von Hofmannsthal : ils se rencontrent pour produire d'après la pièce de théâtre de Oscar Wilde, un opéra efficace, fulgurant, sauvage, dès 1906.

Orchestre gigantesque, voix poussées dans leurs derniers retranchements, le post-wagnérisme flambe une dernière fois dans cette tragédie en un acte d'une violence et d'une noirceur inouïes. Dans Elektra, les forces de la psyché sont à l'oeuvre : comment une fille peut-elle rompre le lien à la mère ? C'est à dire achever de réaliser sa vengeance sur celle qui a fait assassiner son père pour en épouser un autre... Ivre d'impuissance, éprouvant à son comble le sentiment de l'injustice, l'hystérique ne parvient pas à surmonter l'horreur d'un drame familial. Et tout est là, dans les rugissements fauves d'un orchestre apocalyptique qui pourtant

expriment l'insoutenable folie d'une seule âme éprouvée. Un orchestre océan, miroir d'une solitude apeurée... Avec Elektra, Richard Strauss démontre qu'il est désormais possible de composer un opéra après Wagner.

Richard Strauss (1864-1949)

Elektra, 1909

LIVRET DE HUGO VON HOFMANNSTHAL

TRAGÉDIE EN UN ACTE, OP. 58 (1909)

Robert Carsen, mise en scène

[Paris, Opéra Bastille, du 27 octobre au 1er décembre 2013.](#)

Informations
Réservations

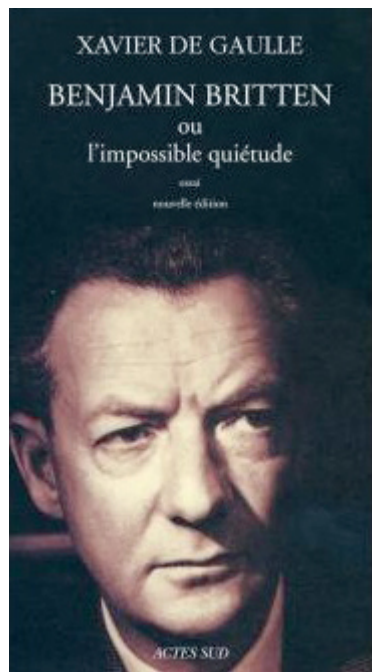
Livres. Xavier de Gaulle : Benjamin Britten l'impossible quiétude (Actes Sud)

Livres. Xavier de Gaulle : Benjamin Britten l'impossible quiétude (Actes Sud) ...

Voici la nouvelle édition d'un essai biographique paru en 1996 et actualisé à la faveur du centenaire Britten 2013. Cette « impossible quiétude » vient de l'obligation viscérale du compositeur à exprimer ce qu'il est profondément : un être libre soucieux de défendre sa différence... peut-être violé pendant son adolescence, Britten affirme dans son oeuvre non pas la nostalgie de l'innocence, trésor sacré de l'enfance,

mais sa » sublimation » : une question éthique qui est au centre de son oeuvre et qui est magistralement démêlée dans cette étude à la fois exhaustive et très personnelle.

Un homme libre soucieux de sa différence ...



Il ne saurait en être autrement car l'oeuvre et la vie de Britten n'appartiennent qu'à lui-même : singulières et uniques. Un goût pour le rapport texte-musique, une refonte du langage lyrique, sans ornement, sans pompe mais essentiel tourné vers le secret le plus intime des êtres, un festival dédié à son oeuvre (Aldeburgh), et en fond sonore et entêtant, telle une permanente humeur identitaire, la mer : né sur la côte Est de l'Angleterre (à jamais nostalgique de son cher Suffolk), Britten reste un homme attaché à la nature

océane. La stature de ce pacifiste objecteur de conscience s'affirme pendant la guerre où il décide de s'exiler au Canada, accord tacite du gouvernement britannique sous condition qu'il y travaille comme compositeur et comme interprète : auteur surtout reconnu après la guerre avec Peter Grimes, Britten fut aussi un pianiste inspiré et un chef précis autant qu'électrisant, admiré de Dietrich Fischer-Dieskau ou de Janet Baker ...Les entrées sont variées, parfois thématiques et toujours particulièrement pertinentes (Britten et ses interprètes, Britten et les compositeurs contemporains dont Chostakovitch, autre pacifiste forcené-, Britten et les poètes, Britten et ses librettistes, les sources d'inspiration chez Britten ...).

L'organisation du texte suit la chronologie, indiquant période par période, les grandes oeuvres, leur contexte, leur enjeu esthétique, et surtout peu à peu, liée à une force de travail admirable autant qu'à une claire conscience de sa vocation, l'évolution de son art : marqué par l'épure, une certaine

économie que traverse le goût pour la musique orientale.

Chaque opéra, de Peter Grimes à Mort à Venise (mais aussi toutes les oeuvres chambristes et symphoniques, les cycles de lieder...), est minutieusement présenté, analysé avec la finesse d'une écriture passionnée, pourtant soucieuse de clarté et d'accessibilité. Voici le livre référence sur Britten, opportunément réédité en 2013 pour le centenaire Britten.

Xavier de Gaulle : Benjamin Britten, l'impossible quiétude (Actes Sud 1996, réédition 2013). ISBN 978 2 330 02479 6. Parution octobre 2013.

DVD. Coffret Verdi (BelAir classiques)

Verdi 2013 : La Traviata, Aida, Macbeth (Coffret 3 opéra, 5 dvd BelAir classiques) ... Pour célébrer le bicentenaire Verdi 2013, l'éditeur BelAir classiques sort de son déjà (riche) catalogue lyrique, 3 opéras dans 3 productions, toutes, d'une égale cohérence dramatique et visuelle. Trois tempéraments scénographiques d'une forte tenue et qui viennent opportunément fêter Verdi en soulignant son exigence théâtrale, et rappeler que toutes les productions d'opéras, fussent-elles décalées/actualisées, ne sont pas forcément indigestes.

boîte magique : La Traviata, Aida, Macbeth

3 Verdi pour 1 centenaire



Prenez cette Aida (Zurich 2006) aux décors grandiloquents volontairement pompeux voire pompiers (très Second Empire selon la vision de Nicolas Joel) : l'intimisme de la fresque égyptianisante (huit clos psychologique comme La Traviata) y est pourtant idéalement préservé avec des solistes convaincants (la wagnérienne Nina Stemme dans le rôle-titre et la somptueuse alto Luciana d'Intino qui fait une rivale redoutable (Amnéris)... : deux âmes féminines parfaitement opposées et contrastées qui se disputent à raisons l'héroïque Radamès.

Voyez ensuite ce Macbeth de 2009 à l'Opéra de Paris : la vision moderne et très cinématographique de Dmitri Tcherniakov insuffle au mythe des époux criminels, un parfum d'inhumanité parfaitement atroce, un drame noir et glaçant aux effluves contemporaines ... qui laisse toute sa place au théâtre. Magnifique spectacle.

Quant à La Traviata devenue légendaire et à juste titre, en provenance d'Aix en Provence 2003 (il y a donc 10 ans déjà), le spectacle démontre qu'une bonne actualisation poétique régénère notre perception du conte amoral mais si touchant de Violetta Valéry ; selon la vision, – rêve ou cauchemar-, de l'excellent **Peter Mussbach**, la dévoyée courtisane parisienne erre en Maryline au bord d'une autoroute quand le fil de l'action se déroule à la façon d'un road-movie. Voir **Mireille Delunsch**, diva radicale prête à se mettre en danger, scéniquement et vocalement, en blonde platine, inondée de lumière sous le feu des projecteurs qui semblent la brûler sur place, reste un autre grand moment visuel et lyrique. Des instants que tout lyricophile, passionné ou débutant, se doit de posséder. Beau choix pour un coffret célébratif hautement

recommandable.

Coffret Verdi 2013 : La Traviata, Aida, Macbeth (Coffret 3 opéra, 5 dvd BelAir classiques)

descriptif du coffret Verdi BelAir classiques

LA TRAVIATA : □Mireille Delunsch • Matthew Polenzani
Mise en scène : Peter Mussbach
Festival d'Aix-en-Provence (2003)

AIDA : □Nina Stemme • Salvatore Licitra
Mise en scène : Nicolas Joel
Opernhaus Zürich (2006)

MACBETH
Dimitris Tiliakos • Violeta Urmana
Mise en scène : Dmitri Tcherniakov
Opéra national de Paris (2009)

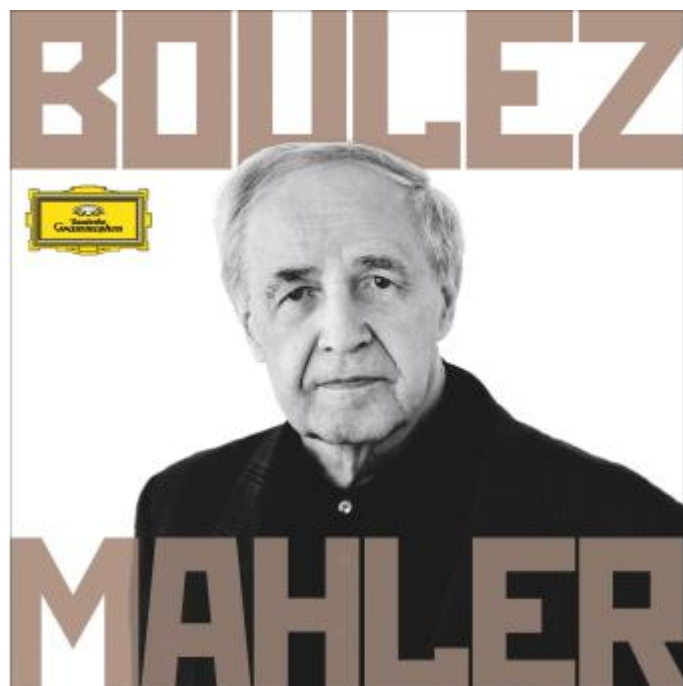
CD. Pierre Boulez : Intégrale Mahler (1994-2011)

Mahler : intégrale des Symphonies et lieder avec orchestre (Pierre Boulez : 1994-2011) ... 14 cd Deutsche Grammophon. Si l'on remonte aux gravures les plus anciennes, 1994 avec entre autres : la 6è et le 7è, à la tête respectivement du Wiener Philharmoniker et du Cleveland

Orchestra, voici donc enfin **l'intégrale Gustav Mahler de Pierre Boulez**, éditée presque 20 ans après ses premières fondations. La 9è avec le Chicago Symphony remonte à 1995, quand au » grand oeuvre « , par son effectif et aussi la valeur de son texte réunissant une belle distribution de solistes, la Symphonie des Mille n°8, la réalisation démiurgique remonte à 2007, l'une des plus récentes donc, avec les troupes de la Staatskapelle de Berlin ... Le dernier apport reste la Symphonie n°3 (Wiener Philharmoniker) avec Anne Sofie von Otter, enregistrée en 2011. Le cycle entier prend valeur de miroir artistique d'autant plus captivant s'agissant d'un chef compositeur parmi les plus cultivés et les plus affûtés de notre époque.

**Pierre Boulez dirige tout
Mahler**

L'intégrale magicienne



La baguette claire, équilibrée, volontiers cérébrale, est d'une fièvre maîtrisée et d'une élégance arachnéenne superlative, autant dire que malgré la diversité des orchestres américains (Chicago, Cleveland) et européens (Staatskapelle de Berlin) le maestro suit sa route d'une évidente cohérence, un legs qui frappe par sa maturité, son assise, sa vision très

architecturée et finement articulée, ce dès la Titan... **Avec ses chers instrumentistes du Wiener Philharmoniker, Boulez grave ici une part importante de son intégrale Mahler : n°2 »** Résurrection », Symphonie n°3, Symphonie n°5, Symphonie n°6, sans omettre les cycles de lieder, si importants pour l'enrichissement du matériau symphonique, Das Klagende Lied (superbe et embrasée Dorothea Röschmann), Kindertotenlieder (Quasthoff, Urmana, Otter), Das lied von der Erde (Schade, Urmana), ... Jamais débridée, mais tendue jusqu'au point de rupture, la direction de Pierre Boulez frappe d'emblée par sa précision, sa netteté tranchante qui avec les Wiener atteint des sommets de transe expressive (la 6ème). Certains lui ont reproché une trop grande réserve, comme une mise à distance : reconnaissons a contrario, la perfection de sa métrique, la subtilité de sa gestion agogique : la science et une pudeur spécifique, -retenue et mesure aspirant à la lumière-, dialoguent irrésistiblement avec le » bavardage mahlérien » ; osons même dire que Pierre Boulez lui apporte une rigueur, une concision et une intensité rares qui évitent bien souvent le déballage expansif de la confession a voce sola. Le souffle que le maestro insuffle à l'ensemble de l'épopée mahlérienne force l'admiration. Avouons que même comparée à diverses approches sur instruments anciens (dont celle récente de

Philippe Herreweghe : une Titan époustouflante au concert avec les jeunes musiciens du JOA Jeune Orchestre Atlantique à Saintes à l'été 2013), le geste millimétré et si détaillé de Boulez demeure un modèle de précision et aussi d'intimité ... ce quelque soit son orchestre (quoique les Wiener semblent lui répondent au doigt et à l'oeil... en vrais complices). Intégrale événement.

Pierre Boulez : intégrale des symphonies et des lieder avec orchestre de Gustav Mahler. 14 cd Deutsche Grammophon. Parution annoncée : début novembre 2013.

CD. François-Xavier Poizat, piano : Liszt, Stravinsky

CD. François-Xavier Poizat, piano : Liszt, Stravinsky ...
*Formé à l'école russe de Alexeï Golovine à Genève et Evgeni Koroliov à Hambourg, le pianiste franco-suisse **François-Xavier Poizat**, remarqué par Martha Argerich pour son immense talent virtuose et brillant, est né en 1989 à Grenoble. Il a marqué récemment le jury et le public au Concours Tchaïkovski de Moscou 2011, remportant le Prix Spécial du Jury. Associer Stravinski et Tchaïkovski à Liszt et Bizet est une sélection hardie (Liszt et Stravinsky) voire audacieuse (rare Aragonaise de Bizet).*

Piano flamboyant et intérieur



D'emblée l'assurance et l'assise de la technique saisissent l'écoute, cependant que la digitalité véloce n'entrave jamais une claire vision dramatique et clairement architecturée des oeuvres. La trame narrative qu'il s'agisse de Tchaïkovski (Casse noisette) et surtout du superbe Petrouchka de Stravinsky imposent ici un réel sens du récit, quand bien même l'essor polyphonique pourrait noyer la ligne

narrative principale, le pianiste n'oublie jamais de tracer son chemin, sûr de la route empruntée, allant jusqu'au bout de ses choix de rubato. Le jeu n'est jamais forcé ou purement démonstratif : tout cela est investi avec intériorité et finesse, et son style franc, direct, clair, souligne chez Petrouchka, le souffle du conte trempé de fabuleux espoir et de naïveté engageante. Le Stravinsky est de loin sa meilleure interprétation.

Avec Liszt, et Mephisto-Walzer n°1 de 1859-61, nous plongeons dans le romantisme ténébreux, souvent vertigineux où il faut apporter un sens aigu de la narration certes, surtout une profondeur naturelle, des teintes claires obscures, une gravité confinant au mysticisme... une tendresse hallucinée avec cette exacerbation mesurée du sentiment démoniaque que le jeune pianiste possède indiscutablement. A la sûreté de l'architecture répond une sensibilité ardente, neuve, quasi rafraîchissante (finesse peut-être issue de ses origines chinoises par sa mère). Ses piani sont magnifiquement vécus, ciselés, d'une onirisme à couper le souffle. L'intelligence de l'intonation, la compréhension intime de la partition

séduisent et captivent en un jeu d'une inventivité remarquable. L'éveil décuplé, la liberté qu'il s'autorise, des respirations justes, un sens de la relecture investie et humble à la fois, nourrissent un vrai tempérament qui éclaire les oeuvres avec autorité, vivacité, personnalité. Le Bizet souligne la facilité avec laquelle le pianiste aime détourner l'objet musical : **l'Aragonaise** ivre et telle une mécanique qui s'emballe et semble au bord de l'implosion : la facétie avec laquelle François-Xavier s'empare du motif, dans la transcription de Volodos, laisse toute sa place au sentiment d'une souveraine liberté. Quel feu et quel style. Le jeune interprète promet d'autres stupéfiantes réalisations par cette audace si musicienne. Ses concerts (- surtout en Suisse et en Allemagne-) ne croisent pas encore la France (voilà qui explique pourquoi le livret du présent cd ne soit pas en français) mais à son premier récital annoncé dans l'Hexagone, ne ratez pas l'occasion d'aller l'entendre. Très belle sensibilité pour souhaitons-le lui, une carrière semée de succès comme d'accomplissements.



François-Xavier Poizat, piano : Liszt, Stravinsky, Bizet. 1 cd
Ars Produktion, avril 2013. Enregistrement SACD.

[Le site officiel de François-Xavier Poizat](#)

Livres. Alain Galliari : Alban Berg 1935 (Fayard)

Alain Galliari : Concerto à la mémoire d'un ange, Alban Berg 1935 (Fayard) ... On doit à l'auteur un récent ouvrage dédié au thème du salut dans les opéras de Wagner, remarquable vision d'une rare subtilité sur le sens profond et la nature véritable du salut tel qu'il est défendu / illustré par l'auteur du Vaisseau Fantôme, de Tannhäuser, de Parsifal. En précisant l'état et les enjeux d'un malentendu sur la question, Alain Galliari lève le voile sur l'ambition de Wagner qui n'a rien de religieux ni de sacré mais relève plutôt d'un narcissisme romantique exacerbé.

Concerto à la mémoire d'un ange

Vienne, 1935 : l'ultime opus de Berg



Ici, dans le même style fin et pudique, l'auteur s'intéresse aux vraies événements et aux ferments intérieures d'une vie d'artiste et de créateur éprouvé dont découle la composition du Concerto pour violon A la mémoire d'un ange d'Alban Berg. Le contexte plonge dans la Vienne de 1935, à l'arrière fond social et politique délétère où l'homme de 50 ans, plutôt déprimé (n'ayant pas du tout la prémonition de sa mort... survenue à la fin de l'année) doit renoncer à l'achèvement de son nouvel

opéra Lulu parce qu'il reçoit la commande d'un Concerto grassement payé. Le violoniste américain de 32 ans, Louis Krasner lui offre 1500 dollars pour cette oeuvre appelée à un destin exceptionnel... Suit alors une série d'événements singuliers et tragiques dont la mort de la jeune Manon Gropius, fille de Walter Gropius et de la veuve de Mahler, Alma Schindler, qui s'éteint le 24 avril 1935 soit le lundi de Pâques de cette année horribilis. La pauvre Manon vit son corps se raidir inéluctablement sous l'effet d'une paralysie générale survenue pendant un séjour à Venise en 1934 ... Le décès bouleverse Berg au plus haut point (la jeune fille n'avait que 18 ans) ; qu'elle ait été cet » ange gazelle » ou une gosse gâtée (selon les témoignages de l'entourage), l'attachement que lui portait Berg déclenche chez le compositeur l'inspiration tant recherchée... avec le succès et la justesse que l'on sait.

On a dit Berg amoureux de la jeune Manon : fausse piste que défend l'auteur en révélant que le musicien restait profondément attaché à Hanna Fuchs, sa passion première, même s'il était marié à Hélène Hahowski, fille naturelle de l'empereur François Joseph.

Au fil des pages, ce sont les jardins intimes de Berg qui émergent peu à peu, ses liaisons féminines, sa pudeur

créatrice, et pour revenir à Manon, ses relations avec la Vienne d'hier dont la mère Alma, veuve de Gustav alors, reste l'icône la plus fascinante ... les airs du jeune Berg, d'une grâce féminine à la Oscar Wilde avait touché l'esprit d'Alma et explique la faveur dont pu jouir Berg à la différence de son maître Schoenberg ou de leur ami, Webern.

Ni Requiem pour lui même, ni produit frustré d'un amour sans lendemain, le Concerto à la mémoire d'un ange exprime au plus près l'expérience intime d'un homme déjà défait voire désespéré que la mort soudaine d'un petit être cher a subitement frappé et conduit à composer. Le texte plonge le lecteur dans les pensées les plus personnelles de Berg au moment de l'écriture de la partition, dévoilant la fabrication du matériau musical et ses multiples sources d'inspiration (dont par exemple le choix de choral ouvrant le dernier mouvement, composition personnelle d'après ... Bach). Au début de l'été 1935, le commanditaire et violoniste Louis Krasner pouvait déjà jouer la première partie de l'oeuvre totalement écrite. Tout était fini le 12 août.

Quant à la soit disante prémonition de Berg sur sa propre disparition (liée à une piqûre d'insecte causant l'anthrax) faisant du Concerto, un étalage visionnaire et son Requiem, l'auteur demeure radical : » Et dans sa construction linéaire sans rétrogradation, le Concerto, qui parle autant de la vie que de la mort, ou qui plus exactement parle du mystère de la vie menée jusqu'à son point final, dénie au destin un quelconque rôle. » On ne peut être plus clair.

Alain Galliari, directeur de la Médiathèque Musicale Mahler, rétablit la vérité des événements, s'immerge dans le processus de composition d'un musicien parvenu en sa dernière année (mais il ne le sait pas encore : Berg s'éteindra fin 1935), volontiers pessimiste et fataliste, frappé pour ses 50 ans, par une prise de conscience sur sa propre vie et le sens réel de l'existence ... ayant été saisi par l'inéluctable fin : expérience de la mort et non de sa mort, place sacrée de

l'amour dans la triste vie terrestre. Or la fin du Concerto laisse une porte d'entrée, un seuil ouvert à toute forme d'espérance... un comble pour le compositeur qui ne portait pas une telle certitude dans ses autres oeuvres, lui habité par ce pessimisme foncier dont a parlé si justement son élève et ami Théodore Adorno.

L'étude de la partition qui suit, les affinités de la plume avec le monde intérieur et psychique de Berg font tous les délices (nombreux) de ce texte parfaitement écrit et construit.

Alain Galliari : Concerto à la mémoire d'un ange, Alban Berg 1935. Editions Fayard. ISBN : 978-2-213-67825-2. Paru le : 18/09/2013